

Le passage à l'acte

Bernard Lévy

Volume 47, Number 189, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52812ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2002). Le passage à l'acte. *Vie des Arts*, 47(189), 13–13.

Le passage à l'acte

Bernard Lévy

ILY A DU DÉLIT DANS L'ACTE DE CRÉATION.
DU CRIME MÊME. ENCORE QUE L'ASSASSIN
QUAND IL EST ARTISTE NE FASSE PAS
(VRAIMENT) DE VICTIME.

ALAIN MÉDAM

Sociologue, auteur d'ouvrages sur les villes: *Montréal interdite* (1976), *New York parade* (1979), *Arcanes de Naples* (1979), *La cité des noms: Jérusalem* (1980). Auteur d'essais: *L'esprit au long cours – pour une sociologie du voyage* (1982), *Le tourment des formes* (1980), *La tentation de l'œuvre* (2002). Peintre, Alain Médam a exposé chez Georges Laoun opticien (Novembre 2001). Il cosigne l'ouvrage *Le regard Long* (dessins d'Alain Médam et poèmes de Simon Harel) publié chez Liber (2002).

JEAN-ÉMILE VERDIER

Historien de l'art et théoricien, Jean-Émile Verdier exerce des activités pratiques en tant que concepteur d'expositions. Il a notamment dirigé les publications qui accompagnaient la rétrospective Louis Comtois (1996) puis l'exposition François Lacasse (2002) au Musée d'art contemporain de Montréal. Il publie des articles dans des revues comme *Vie des Arts*, *Parachute*, *Espace*, *Artstudio*, ainsi que des textes de présentation d'expositions. Il mène également des activités de recherche et d'analyse théoriques notamment sur les fondements de la définition de l'art.

FRANÇOISE TOUNISSOUX

Peintre formé à l'École des beaux-arts de Montréal, puis à l'Université du Québec à Montréal (Maîtrise), Françoise Tounissoux est une artiste dont le travail est marqué par la couleur et la matérialité (bois, encaustique, plomb): toiles tendues, toiles déchirées, découpées... Professeur à l'Université de Montréal, elle avait charge de l'enseignement de la couleur. Convertie à l'informatique, elle a mis au point un cours complet de création à l'ordinateur. Naturellement, Françoise Tounissoux a exposé ses œuvres avec succès dans de nombreuses galeries et, récemment encore, à la galerie *Trois points*.

Des théoriciens parlent volontiers de meurtre symbolique à propos des artistes qui rompent avec leurs maîtres ou avec des tendances qu'ils rejettent après y avoir adhéré cœur, corps et âme: on ne tue que ce que l'on aime. Justice de l'acte destructeur. Beau paradoxe alors que de définir du même souffle avec Jean-Émile Verdier l'art comme «la pulsion de mort tenue en respect»! Justesse de l'acte protecteur.

La mort? La mort de qui? La mort? Pourquoi? La vie alors? Comment? Justement, le geste artistique – il n'est plus à une contradiction près – admet facilement l'acceptation quasi physiologique de «réflexe qui supposerait, comme l'indique Jean-Émile Verdier, un savoir qui n'est pas raisonnable tout en étant sensé.» Cette idée, Alain Médam l'exprime à son tour quand il déclare: «L'imaginaire de la Passion est sans limites, mais son image reste délimitée.» Voire!

De son côté, Françoise Tounissoux évoque un code génétique des images dont le pixel constituerait l'élément de base, l'image mère, l'image matricielle. Pour elle, «il ne s'agit pas de peindre mais de créer des images.» Vertige. Vertige du jeu avec les images. Vertige du jeu avec les mots quand ils convoquent la science et ses technologies en quête de... de quoi au fait? Ici, Françoise Tounissoux cite Philippe Quéau: «... l'enjeu fondamental des *nouvelles images* est d'apporter les bases d'un nouveau langage, c'est-à-dire d'une façon différente d'appréhender le réel.»

Un langage: un de plus. Quant au réel... Est-il plus *vrai* dans la séquence où l'on voit un avion percuter une tour ou bien dans l'image que donne un microscope superpuissant d'une particule subatomique? Est-il plus faux dans «la création de natures mortes qui se transformeront en corps et en allusion au corps» comme l'énonce

Françoise Tounissoux ou bien dans les poupées gonflables représentant le personnage hurlant sur un pont de la célèbre toile *Le Cri* d'Edvard Munch que rappelle Alain Médam?

Comment en arrive-t-on là? Dans les trois courts essais qui composent ce dossier, les auteurs (respectivement écrivain et peintre, critique et historien de l'art, artiste peintre et artiste multimédia) se demandent non seulement comment appréhender l'œuvre d'art mais surtout comment saisir le moment et le geste qui justifient l'existence de l'art. Ils questionnent donc le passage à l'acte.

Dans *Arrêt sur image*, Alain Médam a choisi, au milieu du flux torrentiel et ininterrompu d'images animées qui marquent les sociétés actuelles, de réfléchir sur la notion d'image fixe et même d'image tout court. Avec *Portrait de l'art sous les traits de ses invariants*, Jean-Émile Verdier examine «l'attitude artiste» et témoigne de sa curiosité à propos du Vivant qui, sous les traits de l'humanité, a fait le choix de l'art. Enfin, *De la toile (peinte) au pixel*, Françoise Tounissoux, comme le titre de son essai l'indique, expose sa mutation d'artiste de la couleur et de l'image-matière à celle d'artiste d'images numériques matricielles.

Les diverses voies qu'empruntent les essayistes convergent vers un étonnant invariant commun à propos de l'art: à «la pulsion de mort tenue en respect» de Jean-Émile Verdier, Françoise Tounissoux répond comme en écho: «Les modèles informatiques nous libèrent de la mort» cependant qu'Alain Médam conclut: «L'imagerie devenue icône (...) nous a presque reconduits aux confins de l'infigurable.» □